

À quoi je sers ? Matthieu 25.14-30

Après la parabole de la rentrée, la parabole du service... Voici donc une autre de ces histoires que Jésus a racontées, non pas pour divertir ses disciples, mais pour les instruire.

Le thème, c'est comment servir un maître qu'on ne voit pas et qui pourtant nous a confié une responsabilité et reviendra pour évaluer ce que nous en avons fait. La parabole pourrait illustrer cette exhortation générale adressée à tous les chrétiens dans l'épître aux Romains : *Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur.*¹ Deux des trois serviteurs de la parabole sont sur cette ligne-là. Il y a une notion de service qui est incontournable pour ceux qui aiment Dieu et veulent vivre pour lui.

Les paraboles nous touchent parce qu'elles présentent des situations concrètes et des personnages auxquels nous pouvons nous identifier. Il faut simplement tenir compte de la distance culturelle entre notre époque et celle du premier siècle, pour éviter d'en tirer des conclusions hâtives et fausses.

On remarquera donc que cette parabole se sert d'une image « commerciale », d'une situation économique qu'il faut chercher à comprendre. Dans notre contexte économique actuel, nous pourrions facilement nous égarer en déduisant de cette histoire, par exemple, que le Seigneur se soucie surtout de « rentabilité » ou de rendement. Quel « rendement » le Seigneur attend-il de nous ? C'est la première question que j'aimerais poser à notre parabole.

1.

À quoi ressemble la rentabilité selon Dieu ?

2.

Nous ne connaissons que trop bien le souci de la rentabilité qui anime notre société. Si une émission ne fait pas assez d'audience, on la supprime. Si un produit ne se vend pas bien, on l'abandonne. Plus grave, si un cadre commercial n'est pas assez performant, on le licencie sans état d'âme. Si une usine ne génère pas assez de profits, on met tous les ouvriers au chômage. Et ainsi de suite... Notre système économique nous a habitués à vivre sous la pression de la recherche d'une rentabilité toujours plus forte.

Dans la parabole, on pourrait dire que deux des serviteurs ont satisfait aux critères actuels de la rentabilité : leur travail a rapporté. C'est ici qu'il faut faire très attention ! Le maître, lorsqu'il revient, les félicite, c'est vrai. Mais pour quoi les félicite-t-il ? Il ne parle pas de rendement, mais met en avant deux choses. Un *bon serviteur* à ses yeux est celui qui s'est montré digne de confiance *et* fidèle.

Pour enfoncer le clou, ajoutons qu'il n'y a pas d'indice dans le texte qui laisserait penser que le maître avait fixé comme objectif de « doubler la mise ».

C'est une bonne nouvelle pour nous : le Seigneur n'évalue pas ses serviteurs comme les patrons actuels évaluent leurs ouvriers ! Son premier souci n'est pas notre rentabilité. Notre communion avec lui et son amour pour nous ne reposent en rien sur notre rendement... Je vous rappelle ce texte important qui rapporte le discours de Paul à Athènes : (Actes 17.24-25)

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des sanctuaires fabriqués par des mains humaines ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit : c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses.

Paul qui écrit aux Romains : *Servez le Seigneur*, ne se contredit pas ici. Il ne dit pas aux Athéniens que nous ne pouvons pas servir Dieu. Le sens est le suivant : ce n'est pas parce qu'il lui manque quelque chose qu'il accepte un service de notre part. C'est une grande vérité biblique que nous ne pouvons pas enrichir Dieu. Et cela veut dire que l'amour du Seigneur pour nous n'est pas « intéressé ». Quand il pardonne à un pécheur, ce n'est pas en demandant ce qu'il va pouvoir en tirer en retour !

Il faut servir le Seigneur, mais il ne faut pas servir le Seigneur pour de mauvaises raisons. Il ne faut pas se démener pour Dieu – que ce soit dans l'évangélisation ou dans le service au sein de l'église – dans l'espoir qu'il nous aimera plus à cause de ça ! « Il ne peut pas nous aimer plus et il ne veut pas nous aimer moins². » Notre relation avec le Seigneur est fondée sur sa grâce. Son amour n'est pas indexé sur notre « utilité » ou sur nos performances. Il est gratuit. Notre Dieu se plaît à aimer des femmes et des hommes non rentables, qui ne lui rapportent rien.

Le Seigneur Jésus nous apporte la confirmation de cette vérité dans Luc 17.10 : *quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous ne sommes que des serviteurs inutiles...* Le mot traduit par *inutiles* ici a le sens de *non indispensables, de non rentables*.

Servez le Seigneur ! Mais, d'abord, comprenez que le Maître attend de vous autre chose qu'une rentabilité comptable.

Pourtant, le travail des bons serviteurs de la parabole a rapporté ! Et le but de l'histoire n'est certainement pas de nous inciter à ne rien faire. Voici comment je comprends les choses : si notre service, notre action, nos dons, si nos offran-

² Michael Card

des, nos actes de compassion, notre témoignage vécu peuvent et doivent être « rentables », c'est plutôt pour les autres et aussi pour nous-mêmes. Car c'est dans le service que nous nous réalisons, que nous nous épanouissons. Et c'est par la bonne utilisation des capacités que le Seigneur nous a données que nous enrichissons nos frères et sœurs dans l'église et, plus généralement, tous ceux que nous côtoyons. *En chacun, l'Esprit se manifeste d'une façon particulière, en vue du bien commun*³.

Chacun est équipé par Dieu pour servir, chacun a reçu ses *lingots*. Chacun est responsable de ce qu'il a reçu, pour le mettre au service de tous. Responsable veut dire « appelé à répondre ». Le Maître revient. Nous trouvera-t-il *dignes de confiance* et *fidèles* dans l'utilisation des *possibilités* qu'il nous a données ?

Notre service chrétien n'est pas quelque chose que nous faisons pour Dieu comme s'il en avait besoin, mais quelque chose que Dieu fait en nous – et dont nous avons besoin. Autrement dit, si nous sommes adeptes du profil bas et du service minimum, nous n'appauvrissons pas le Seigneur. Mais nous privons les autres et **nous nous appauvrissons nous-mêmes.**

À quoi ressemble la motivation selon Dieu ?

Qu'est-ce qui motive les serviteurs de la parabole ? Pour ce qui concerne les *bons* serviteurs, il y a un mot dans leurs discours qui devrait nous frapper : *confié*. *Tu m'avais confié cinq talents, tu m'avais confié deux talents*. Tu m'as fait confiance.

Ils ont considéré cette confiance du Maître comme une

³ 1 Corinthiens 12.7

grâce et elle a suscité dans leur cœur une gratitude agissante. Voilà ce qui motive leur fidélité : Il me fait confiance ! Et j'en suis tellement reconnaissant que je veux faire tout ce que je peux pour lui être agréable.

Le *mauvais serviteur* a une tout autre vision des choses. Il parle comme si le talent qu'il a reçu lui a été imposé. Il le regarde comme un cadeau empoisonné. Pour lui, ce n'est pas une grâce, mais un fardeau. Sa responsabilité le dérange ou l'ennuie ! Il dit avoir été motivé par la peur. Au lieu de considérer ce qui lui a été confié comme un potentiel à faire fructifier, il l'a traité comme un déchet ou une chose morte : il l'a enterré !

Pour se dédouaner, il esquisse un portrait peu flatteur de son maître : il tente de nier sa propre responsabilité. Mais il ne fait qu'aggraver son cas. Le maître met facilement le doigt sur l'incohérence de ses explications.

(Il ne faut pas penser que le maître se reconnaît dans ce portrait, qu'il est d'accord. Sa réponse veut dire : « Si tu me croyais vraiment tel que tu me décris, tu aurais dû agir en conséquence ! »)

S'il avait vraiment agi par crainte, il aurait au moins placé la somme reçue pour qu'elle produise des intérêts. Il y a de la mauvaise foi chez cet homme-là. Mais il ne faut pas en concure que le Seigneur nous recommande un service motivé par la peur. Un chrétien qui sert Dieu par crainte d'une punition a une vision fautive du Maître. Il ne sert pas le Dieu de toute grâce, mais une espèce de père fouettard, issu de son imagination ou de son éducation.

Le mauvais serviteur parle de sa peur, mais ne manifeste pas cette *crainte de l'Éternel* qui est le commencement de la sagesse. Cet homme n'avait ni reconnaissance ni respect pour son maître.

Sur l'échelle de la motivation, la crainte vaut mieux que

l'indifférence, mais elle n'est qu'un premier échelon. Le Seigneur nous renvoie à sa grâce, pour que nous soyons motivés par la reconnaissance. Il nous fait confiance, mais nous demande de nous en montrer dignes en le servant dans la durée, dans la fidélité.

À quoi ressemble le service selon Dieu ?

Il consiste, nous l'avons vu, à faire fructifier ce qu'on a reçu, dans un esprit de fidélité. Le texte de la parabole dit que *celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, travailla avec eux et en gagna cinq autres*. Notez bien qu'il a travaillé avec ce qu'on lui avait donné.

Notons aussi que le maître n'a pas demandé à celui qui avait reçu deux lingots pourquoi il n'en avait pas fait fructifier cinq ! Le Seigneur sait ce qu'il nous a donné. Il sait de quoi nous sommes capables. Il sait pour quel service il nous a équipés. Il s'attend à ce que nous tentions de le découvrir... parfois en tâtonnant, en essayant pour voir. Il y a des dons qu'on ne peut pas deviner et qui ne s'épanouissent que si on leur en donne l'occasion. Il faut essayer, puis évaluer, prendre conseil, pour avancer... ou se réorienter.

Il y a des services plus ou moins visibles dans la maison de Dieu, mais il n'y a pas de *bon serviteur* qui ne fait rien ! L'important n'est pas que les autres serviteurs sachent comment tu sers, mais que le Seigneur le voit. Si tu te donnes à l'intercession, il le voit. Si tu exerces l'hospitalité, il le sait. Si tu développes un ministère d'encouragement, il est au courant. Si tu laves les gobelets de la Cène, il ne l'ignore pas. Si tu t'occupes de la technique, ou du ménage, ou du journal, il s'en aperçoit. Si tu accueilles les nouveaux venus, il est content. Si tu visites les malades et les personnes âgées, il l'apprécie. Si tu

entoures les plus faibles, si tu gardes les enfants ou les enseignants, cela ne lui échappe pas...

Le maître dans la parabole a félicité ses bons serviteurs pour leur *fidélité*. Soyons fidèles à ce que nous sommes, car c'est le Seigneur qui nous a faits. Soyons fidèles à celui qui nous a appelés. Tout ce que nous pouvons faire ici-bas n'est qu'une formation pour de plus grandes responsabilités dans le monde à venir. Le Maître revient ! Par amour, mettons-nous au service du Dieu de toute grâce. Il nous montrera ce qu'il attend de nous, pour le bien de tous.

Et n'oublions jamais que notre service n'est pas quelque chose que nous faisons pour Dieu, comme s'il en avait besoin, mais quelque chose que Dieu produit en nous par son Esprit... et dont l'église a besoin, dont le monde a besoin, dont **nous avons besoin**.

Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez bouillants par l'Esprit. Servez le Seigneur.

Laissons l'Esprit nous enrichir, pour enrichir les autres.